



- « Le lierre parasite » n'est qu'une légende. Heureusement d'ailleurs : pensez à tous les murs et poteaux électriques qu'il recouvre !

Il possède son propre système racinaire. Ce que l'on voit sur les arbres ne sont que des crampons fixateurs.

Le lierre constitue en outre, un formidable réservoir de biodiversité. C'est un allié exceptionnel des oiseaux : une ressource alimentaire précieuse pour ceux qui hivernent dans nos régions et un bon support de nidification : mésanges, chouette chevêche, merle, rouge-gorge, pigeon ramier... ils sont très nombreux à en bénéficier. Il offre aussi un bon confort et une protection thermique à de nombreux petits mammifères (musaraigne, loirs, martre...). C'est enfin un réservoir d'insectes, très utile pour la lutte intégrée (auxiliaires pour les cultures notamment les productions fruitières).

Il protège même le tronc des arbres des agressions du temps.

SURVEILLER LE LIERRE



« Un délierrage » peut être envisagé dans les quelques cas de jeunes arbres trop rapidement envahis ou de vieux arbres peu vigoureux mais que l'on souhaite conserver plus longtemps. Dans les autres cas, il vaut mieux envisager le rajeunissement de l'arbre ou de la haie par exploitation et recépage (coupe au ras du sol - cf. Bocage info n°6).

Pour limiter son développement au sol, il faut maintenir la compétition pour la lumière avec le couvert végétal herbacé notamment.



PERSPECTIVES

Aujourd'hui ronce et lierre se développent car notre gestion des paysages les favorisent.

Compte tenu du peu de temps dont on dispose pour l'entretien du bocage, en collectivités et exploitations agricoles, les méthodes proposées apparaissent les plus pertinentes ; en effet, à un gain de temps de travail s'ajoute un gain de qualité du paysage... ce qui prouve bien que nécessité économique et qualité environnementale ne sont pas aussi antinomiques qu'on le laisse penser.

Par ailleurs, les changements de gestion dont il est question dans ce bocage info - transformations de haies, exploitation, recépage - ne sont en général pas difficiles à mettre en œuvre techniquement.

Le principal frein à leur application réside dans des croyances humaines non rationnelles: croire que l'on peut "nettoyer une bonne fois pour toutes" est un combat perdu. Il vaut en fait mieux travailler avec "Dame nature" que s'évertuer à travailler contre ; car ce que l'on pense éliminer durablement elle le remplace toujours efficacement, par des plantes souvent plus invasives et plus indésirables que celles que l'on avait auparavant.

Cela remet en cause fortement notre notion du "propre" et nous impose une meilleure tolérance vis à vis de la ronce et du lierre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bernard Bertrand - 2001 - Au royaume secret du lierre - Coll. Le Compagnon végétal - vol. 12 - Ed. de Terran - 191 p.

Bernard Bertrand - 1997 - Pour l'amour d'une ronce - Coll. Le Compagnon végétal - vol. 5 - Ed. de Terran - 160 p.

François Terrasson - Avril 1996 - Jachères : laissez pousser - Courier de l'environnement de l'INRA n°27 - p 68 et 69.

Bocage Info n° 7

Mission Bocage

CHASSEZ LE NATUREL...

La ronce et le lierre ; comprendre leur présence et gérer leur développement

On entend souvent dire dans les Mauges que ronce et lierre prolifèrent et que cette funeste conspiration est en train de sonner le glas de notre paysage de bocage : envahissement des haies, étouffement des arbres... Ils menacent la nature, et l'homme en preux chevalier reste le dernier obstacle à ce déferlement : alors on débroussaille, défriche, broie, nettoie, entretient et on traite pour rendre notre campagne « saine ».

Mais il faut recommencer souvent car ils se fauillent, grimpent, se multiplient et gagnent du terrain... En bref, on rencontre beaucoup de difficultés pour garder la campagne « propre ».

Cela met ainsi en cause la notion de « propreté des paysages ». Des dizaines voire des centaines d'hectares et des milliers de kilomètres de haies ne se gèrent pas comme un jardin particulier ou un parc public ; plus qu'un travail d'entretien intensif, cela suppose pour chacun un comportement d'observation et de compréhension de l'évolution du bocage.

Car la meilleure façon de lutter contre l'exubérance de ces « indésirables », c'est d'intervenir moins sévèrement sur la haie, de tolérer leur présence en attendant que la haie les régule naturellement ; on peut lui faire confiance, sinon comment expliquer la faible proportion de ronce et de lierre dans les haies bien équilibrées et vigoureuses.

Ce bocage info vous présente ainsi :

- le comportement de la ronce et du lierre,
- la maîtrise de l'homme sur leur développement par des changements de pratique et par une plus grande tolérance vis à vis de leur présence.

LA RONCE - CARTE D'IDENTITÉ



Nom commun : Ronce commune

Nom latin : Rubus fruticosus

Famille : Rosacées

C'est une famille très vaste qui regroupe la plupart de nos arbres fruitiers ainsi que de très nombreuses fleurs. Les espèces de ronces y sont très nombreuses mais la plus représentée dans notre région est la Ronce commune, celle de nos haies, friches, coteaux... Nous citerons également la Ronce bleue plus présente dans les conditions hostiles à la végétation (sols pauvres, sécheresse... en vallée de la Loire notamment).

BIOLOGIE

La ronce, arbre ou plante herbacée ? Elle n'est en réalité ni l'un, ni l'autre. Très peu ligneuse (pas de bois) elle ne peut être un arbre et les buissons souvent imposants qu'elle développe nous confirment que ce n'est pas une herbacée. Elle appartient en fait aux « arbrisseaux sarmenteux ».

ÉCOLOGIE DE LA RONCE



L'écologie de la ronce se résume en trois mots : lumière, espace libre et exubérance.

Une première caractéristique évidente : l'exubérance. Il faut dire que la ronce possède à peu près tous les modes de multiplication : drageons, bouturage, stolons, marcottage et semis. Peu exigeante vis à vis du sol, appréciant le vide et dotée d'une impressionnante force de pousse, un jeune pied (appelé turion) peut couvrir 30 m² en moins de 5 ans.

Dans la haie, elle saisit la moindre opportunité pour s'installer confortablement : espace libre (trouées) et pénétration de la lumière dans le cœur de la haie au sol, lui sont nécessaires et suffisants. En fait dès que le sol est baigné de lumière et dès que la pression exercée par notre activité est en déséquilibre avec le milieu (pression trop forte ou trop faible) la ronce s'implante et gagne rapidement du terrain compte tenu de ses qualités « athlétiques » : coteaux, prairies, ruines, dessous de clôtures, haies broyées, fossés... rien ne lui échappe.

CONTRÔLER LA RONCE



C'est une conquérante qui a besoin de lumière : dans la haie, dès que celle-ci est basse et peu épaisse, la lumière pénètre dans le pied et la ronce grimpe sur le support généreusement offert. Il ne faut donc surtout pas broyer sévèrement la haie mais au contraire la laisser se reconstruire : gagner en épaisseur (2m de largeur en pied) et laisser monter. La haie va ainsi « étouffer » la ronce en 3 à 5 ans selon l'état de dégradation de départ.

Procéder à une taille latérale tous les 3 ans en moyenne avec un matériel adapté à la taille des haies (lamiers ou sécateurs - cf Bocage info n°5). Elle favorise la densité de la haie et lui évite de se dégarnir dans son cœur.

Passer le broyeur au sol, notamment pour les prairies, pour éviter à la ronce de se développer sous les clôtures et dans les parcelles. L'entretien mécanique régulier par broyage dans les parcelles reste le seul moyen respectueux de l'environnement pour limiter le développement de ronciers ; dans les zones à fortes pentes l'entretien manuel devient le seul recours. Quand il est trop fastidieux, il faut « se faire une raison » et laisser la zone en question se coloniser ; dans ce cas, tailler les tiges qui retombent vers le sol pour les empêcher de marcotter au-delà de la zone délaissée.

En ce qui concerne les traitements chimiques, sachez qu'ils sont d'efficacité éphémère et très aléatoire : compte-tenu des capacités de réponse et multiplication de la ronce, il faut recommencer souvent, voire même de plus en plus souvent.

Les autres végétaux (prunellier, chêne) en souffrent au moins autant et toute la place qu'ils libèrent en disparaissant est rapidement colonisée par la ronce. On peut aussi évoquer l'accoutumance et le développement de résistances aux produits. Ces traitements sont en outre toujours polluants, voire nocifs.



ET SI LA RONCE AVAIT DES VERTUS ?



S'il est vrai qu'elle représente une contrainte pour l'agriculteur dans la gestion de parcelles (coteaux, prairies ...), il ne demeure pas moins qu'elle est considérée comme « le berceau de la forêt » dans les parcelles abandonnées : son couvert protège les jeunes plants, favorise leur montée bien droite (vers la lumière) et ses racines ameublissent le sol tout en le maintenant. A ce propos, elle protège efficacement les fortes pentes et les berges des cours d'eau de l'érosion. Il suffit d'essayer de l'arracher pour s'en rendre compte.

Dans la ronce tout est bon ! Elle constitue un réservoir alimentaire important : à commencer par les fleurs et feuilles pour abeilles et chenilles de papillons... mais également les fruits pour renards, blaireaux et de nombreux carnivores. Sorte de liane, elle est un lien solide, offrant un habitat protecteur pour oiseaux, insectes et mammifères et assurant une cohésion entre les végétaux de la haie (pour un meilleur rôle brise-vent). Dans les friches, la ronce n'est qu'un état transitoire vers la forêt, qui ne constitue pas une perte de biodiversité – si souvent annoncée – sauf dans certains cas où elle contribue à la fermeture de milieux (exemple de prairies en régions forestières).

LE LIERRE - CARTE D'IDENTITÉ



Nom commun : Lierre commun
Nom latin : *Hedera helix*
Famille : Hederacées ou Araliacées

C'est une grande famille qui n'a que peu de représentants en Europe occidentale. A l'état sauvage il n'existe en France qu'une seule espèce de lierre dont les feuilles sont de forme tellement variable qu'on pense que l'on a à faire à plusieurs espèces. A noter que les lierres grimpants et rampants ne constituent qu'une seule et unique espèce.

BIOLOGIE

Le lierre a une biologie très particulière, liée à ses origines très lointaines et aux adaptations qu'il a su mettre en place pour survivre aux grands changements climatiques : résistant à la sécheresse, peu exigeant en alimentation, il fleurit et fructifie tardivement après un double départ de végétation – un premier en mars/avril puis un second en fin d'été qui portera les fleurs.

Le lierre n'est ni arbre, ni arbuste, mais liane parfois dite arborescente (comme le chèvrefeuille...).

ÉCOLOGIE DU LIERRE

On entend parfois dans nos campagnes que « le lierre est en train de tuer le bocage, il monte dans les arbres et les étouffe », parfois même « il parasite l'arbre en projetant ses racines dans le tronc et les branches ».



Revenons sur chacune de ces croyances :

- « Le lierre constricteur » : il est une évidence, le lierre grimpe dans les arbres. Cependant, il n'a aucun effet de constriction ou étranglement sur l'arbre – sauf rares cas exceptionnels.

Les arbres sains ne sont jamais complètement envahis par le lierre, ils se partagent la lumière nécessaire à leur vie respective, l'arbre vigoureux ne laissant pas le lierre venir jusqu'en tête.

Lorsque l'arbre est vieillissant, donc moins vigoureux, il laisse plus de lumière au lierre qui alors l'envahit plus. Mais ce n'est pas le lierre qui a provoqué ce vieillissement, il nous en a simplement avertis.